

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La mission militaire turque est partie hier pour l'Angleterre

Le général Kâzım Orbay aura des contacts avec les dirigeants anglais et peut-être aussi avec le général Gamelin

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le général Kâzım Orbay, chef de notre mission militaire se rendant à Londres, est arrivé avant-hier soir d'Ankara. Les autres membres de la mission sont arrivés hier matin.

La délégation qui comprend aussi les colonels Muzaffer et Bahaeddin, est partie par le Simplon-Express d'hier soir pour Londres.

★ Londres, 2 (A.A.) — Une mission militaire turque dirigée par le général Kâzım Orbay est attendue à Londres au début de la semaine prochaine.

Selon les milieux diplomatiques, des délibérations auront lieu entre les gouvernements anglais et turc en vue d'arrêter les dispositions nécessaires pour assurer une coopération rapide et efficace en cas de conflagration.

On suppose que le généralissime Gamelin, chef de l'état-major français qui vient également à Londres va profiter de l'occasion pour se mettre en contact avec la délégation turque.

La mission militaire turque visitera les fabriques d'armes et les aérodromes britanniques. Cette visite est considérée comme le résultat immédiat de l'alliance anglo-turque. La mission turque examinera les possibilités du marché britannique de ravitailler l'armée turque notamment l'aviation.

On déclare de source autorisée que ces fournitures pourraient être financées par les crédits à l'exportation récemment accordés à la Turquie.

La mission sera accompagnée par les attachés naval, militaire et aérien britannique à Ankara.

Les travaux du Kurultay

Un monument à İnönü sur le théâtre de sa grande victoire

Ankara, 2 A.A. — Le grand Kurultay du Parti a tenu aujourd'hui sa 4^e réunion plénière sous la présidence du vice-président du Kurultay M. Hilmi Uran. A l'ordre du jour figurait le rapport de la commission des vœux et les décisions prises par celle-ci en ce qui concerne les doléances exprimées.

La lecture du rapport et des décisions fut accueillie par des applaudissements.

Une proposition adressée à la présidence du Conseil par le député de Bilecik, suggérant l'érection d'une statue du Chef national, İsmet İnönü, à l'endroit situé entre l'ossuaire d'İnönü, et la chaussée d'Eskişehir. Ayant lutté aux côtés du Chef éternel Atatürk et conjuré avec lui le mauvais sort et se trouvant aujourd'hui à la tête de la nation turque dont il a assuré l'indépendance, İsmet İnönü lui a fait acquiescer une place d'honneur parmi les nations d'une manière dont le pays et l'histoire pourront s'en orgueillir. C'est donc avec joie et de tout cœur que la commission accepte la réalisation de ce vœu qui constitue un acte de gratitude de la nation envers son Chef national. La commission approuve donc la déclaration du gouvernement de donner suite à cette demande.

Ensuite, le président parla des vœux exprimés pour la régularisation des vocations des tribunaux qui suscitent des difficultés ; des modifications fréquentes apportées à nos lois principales, notamment au Code pénal et de la codification des lois qui doivent être longuement examinées au préalable.

Un congressiste ayant demandé de faciliter les instances en séparation de corps, M. Fethi Okyar, ministre de la Justice, s'étendit longuement sur les inconvénients de favoriser les divorces et, précisant les dispositions du Code civil, déclara, en conclusion, que nous devons être fiers de nos lois sur le divorce qui régissent notre vie sociale.

Plusieurs ministres ont répondu aux doléances formulées par les congressistes et qui avaient trait à leur département.

L'ACCORD AU SUJET DU SANCAK EST IMMINENT

C'EST L'INTERVENTION PERSONNELLE DU GENERAL WEYGAND QUI A FAIT LEVER LES DERNIERES OBJECTIONS

Paris, 2 (A.A.) — Les milieux autorisés considèrent certain que les accords franco-turcs seront réalisés avant la conclusion des accords avec les Soviétiques. Les accords franco-turcs seront annoncés simultanément avec l'entente au sujet du « Sancak » donnant satisfaction aux demandes turques. Les objections de certains cercles français à des concessions substantielles aux Turcs et aux Soviétiques furent levées après que le général Weygand, à la suite de sa visite à Ankara se déclara partisan de telles concessions.

Recrudescence du terrorisme en Palestine Arabes et Juifs rivalisent de violence

Jérusalem, 3 — La journée d'hier a été marquée par une recrudescence de l'action terroriste.

Un attentat a eu lieu 50 km. au nord de Jérusalem. Un feu nourri a été ouvert par des Arabes en embuscade contre un groupe de quatre soldats anglais et trois Juifs qui patrouillaient en trolley. Le feu a été si vil que par un seul des sept hommes n'a échappé. Les agresseurs ont capturé une mitrailleuse et d'autres armes. Des avions et des chiens policiers les recherchent.

Dans la vieille cité de Jérusalem, près de la porte de Jaffa, au lieu de stationnement des autobus, une bombe a explosé.

LES DECLARATIONS DE M. SARACOGLU

Elles ont été rédigées par le correspondant du "Paris-Soir", dans un sens contraire à leur esprit

Ankara, 2 A.A. — Paris-Soir vient de publier une interview du ministre des Affaires étrangères de Turquie. L'Agence Anatolie est autorisée à déclarer que la version donnée à cette interview ne reflète pas l'opinion et les points de vue du ministre des Affaires étrangères, étant donné qu'elle contient des parties qui ne sont pas conformes à ses déclarations et qui sont rédigées dans un sens contraire à l'esprit même des déclarations du ministre.

Elle avait été enfouie durant la nuit à trois mètres de profondeur. On compte trois Arabes tués dont un caporal de la police arabe et dix-neuf blessés. L'explosion a provoqué une panique générale. Une attaque à coups de pierres contre les magasins juifs a suivi.

Enfin, trois bombes également enfouies dans le sol ont explosé à trois points d'intersection et de commande du réseau téléphonique détruisant 1.700 lignes, soit la moitié du réseau.

Les malfaiteurs, au nombre de deux, réussirent à s'enfuir. On pense qu'il s'agit d'une nouvelle manifestation des extrémistes juifs pour protester contre le Livre Blanc.

Le „Thetis” est définitivement perdu Les victimes de la catastrophe sont au nombre d'une centaine La consternation est générale en Angleterre

Londres, 3. — Un communiqué affiché à minuit à Birkenhead aux chantiers Cammel et Laird, constructeurs du « Thetis » annonce que tout espoir de sauver les occupants du sous-marin est perdu.

Quatre membres de l'équipage ont été recueillis par le destroyer « Brazen » ; suivant un rapport non confirmé deux autres auraient succombé en tentant de quitter l'épave.

Ce matin à 2 heures, 10, des scaphandriers qui ont atteint la coque du navire ont perçu des signaux frappés très faiblement de l'intérieur.

Ce matin à 6 heures on a annoncé que la tentative a été entreprise de soulever l'arrière du sous-marin et en même temps atteindre la chambre d'équipage au moyen d'un tuyau à travers lequel on enverrait l'air, mais on ne croit pas qu'il y ait des survivants à bord du Thetis.

En effet, le dernier des quatre rescapés, Frank Shaw, déclara qu'avant sa sortie, hier matin à 10 heures, l'air à l'intérieur du submersible était devenu très mauvais et l'on estime qu'aux premières heures, ce matin, la réserve de l'air devait être épuisée.

Par ailleurs toute tentative de sauvetage par tourelle est impossible, le sous-marin étant actuellement renversé. Deux hommes qui, selon les déclarations de Shaw, avaient tenté hier matin de se sauver par tourelle, se sont noyés dans leur tentative. Un troisième est devenu fou dans ses efforts désespérés pour se sauver par tourelle est-il est mort dans sa tentative.

En ce qui concerne les causes de la catastrophe on estime que le naufrage a été provoqué par inondation dans la chambre antérieure des torpilles ce qui expliquerait la circonstance que le submersible piqua du nez et qu'au début l'équipage tout entier était sauf.

Autre hypothèse : les gouvernails de profondeur n'auraient pas fonctionné et par conséquent le sous-marin aurait été enfoncé par sa proue dans le fond de la mer.

On apprend que le capitaine Oram, commandant la Ve escadrille de submersibles, qui se trouvait à bord pour assister aux essais du Thetis, se sauva le premier.

La nouvelle de la catastrophe a produit une immense consternation dans tous les milieux. La presse exige une enquête approfondie. Trois points sont particulièrement relevés par les journaux :

- 1) Pourquoi a-t-on choisi pour procéder aux essais de plongée du « Thetis » précisément le golfe de Liverpool que l'on sait encombré d'épaves ?
- 2) Pourquoi le sous-marin, au cours de cette première sortie, n'était-il pas convoyé ?
- 3) Pourquoi a-t-on perdu 15 heures avant de donner l'alarme et de rechercher le navire sinistré ?

★ Les sous-marin du type Petrol auquel

Le voyage du prince Paul et de la princesse Olga en Allemagne Aujourd'hui visite à Postdam

Berlin, 2 A.A. — Après les honneurs qui lui furent prodigués hier soir à son arrivée, le prince régent de Yougoslavie est aujourd'hui témoin du déploiement des forces militaires du III^e Reich.

A 9 h. 30, le colonel-général von Beck, commandant le premier groupe d'armées, se rendit au château Belvédère, puis accompagna le prince Paul et la princesse Olga au monument des morts Unter den Linden, où le prince déposa une couronne aux couleurs yougoslaves.

LA REVUE MILITAIRE Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, les hôtes princiers se rendirent au défilé des troupes.

Devant l'école polytechnique de Charlottenburg, le Führer-chancelier, entouré par le maréchal Goering et des hautes personnalités civiles et militaires, accueillit les invités.

Puis, la parade favorisée par un temps superbe, commença. Elle dura plus de deux heures et comprenant toutes les catégories d'armes de l'armée allemande.

Pendant la revue, de nombreuses es-

cadilles de bombardiers et d'avions de chasse, composées au total de 200 appareils, survolèrent les troupes rangées le long de l'axe est-ouest.

La journée se termina le soir à l'Opéra par une représentation de gala des Maîtres Chanteurs de Nuremberg. Le Führer a reconduit le prince Paul au château Bellevue, tandis que la princesse Olga suivait, dans la seconde voiture, en compagnie de M. von Ribbentrop.

LA VISITE A POSTDAM Berlin, 3 — La journée d'aujourd'hui prévoit, dans la matinée, la réception, par le prince Paul, du bourgmestre de Berlin, le Dr Lieppert. Le prince-régent apposera sa signature au Livre d'Or de la ville de Berlin. Puis le prince et la princesse partiront pour Postdam. Ils déposeront une couronne, à l'église de la garnison, la tombe de Frédéric. Ils déjeuneront à Sanssouci. Le soir, ils seront accompagnés par le secrétaire d'Etat Meißner à l'hôtel Kaiserhof où un banquet sera offert en leur honneur par le Führer.

LA DELEGATION ALBANAISE A ROME

Elle sera reçue ce matin par le Roi et l'Empereur

Rome, 2 — Le sous-secrétaire à la Guerre, le général Pariani, a offert à 13 heures en l'honneur du président du Conseil d'Albanie, M. Verlacci et des autres membres de la délégation albanaise, un déjeuner au Cercle des Forces Armées. La délégation albanaise sera reçue demain matin à 11 heures par le roi et l'empereur auquel elle adressera officiellement la requête des forces armées albanaises d'être admises à faire partie de l'armée italienne.

LA REPONSE DE L'U.R.S.S.

Elle a été communiquée hier par M. Molotov aux ambassadeurs de France et d'Angleterre

Paris, 3. — M. Molotov a invité hier au Kremlin les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France, Sir William Steed et M. Naggiar et leur a communiqué la réponse de l'U.R.S.S. L'entretien a duré de 17 à 18 heures.

Le retour triomphal des Légionnaires italiens d'Espagne

M. Serrano Suner et le général Gambara les précéderont de 24 heures à Naples

Rome, 2. — Toute la presse enregistrée avec un grand relief le fait que les unités de la flotte légionnaire sont en marche vers l'Italie. Elle souligne le salut adressé par le conseiller national Jimenès Caballero aux Légionnaires, à Cadix. L'orateur avait éloquentement exalté Rome, Mère éternelle.

Les correspondants informent que ce fut un moment particulièrement d'intense émotion lorsque le ministre Serrano Suner saluant en italien les très valeureuses centuries de Rome définit Mussolini « le grand ami d'Espagne » et affirma : « Notre mer nous unit ».

On sait que les 9 vapeurs du convoi arriveront à Naples dans la nuit de lundi à mardi. Le mardi, 6 crt. auront lieu devant les mûles Razza et Beverello, la revue des Légionnaires passée par le

Roi et Empereur puis le défilé devant le tribunal royal sur la Place du Plé-biscite.

On précise toutefois que le croiseur « Duca d'Aosta » à bord duquel sont embarqués M. Suner et le général Gambara, ainsi que les 2 destroyers d'escorte précéderont de 24 heures l'arrivée à Naples de l'envoi. Ils sont attendus lundi. Lors du débarquement du ministre Serrano Suner et de la mission espagnole un convoi d'autos se formera jusqu'à l'hôtel qui servira de résidence aux hôtes espagnols pendant leur séjour à Naples. Les troupes de la garnison feront la haie le long du parcours.

LA LEGION « KONDOR » Berlin, 3. — Les troupes de la légion « Kondor » ont continué à arriver à (La suite en 4^{ème} page)

La lutte de l'Italie pour la victoire de l'ordre en Espagne

Par GALEAZZO CIANO



Sous le titre « La lutte de l'Italie pour la victoire de l'ordre en Espagne » la revue « Gerarchia » a publié un important article du ministre des affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano. En voici un extrait :

L'Italie venait à peine de sortir victorieuse de la guerre d'Ethiopie et de la lutte contre la coalition genoise des sanctions, quand elle eut à affronter une nouvelle situation périlleuse en Méditerranée occidentale. Le 17 juillet 1936, la révolte des troupes du Maroc contre le gouvernement républicain, marquait le début de la guerre civile d'Espagne. Dès le premier moment, deux systèmes, deux révolutions s'affrontèrent sur les champs de bataille de ce pays ; et tandis que les différentes démocraties, sous la direction du Comintern, se rangeaient au secours de la république bolchévisante d'Azana en péril, le fascisme reconnaissait dans la révolte de Franco, la poussée de ces motifs idéaux qui avaient déjà inspiré la révolution des Chemises Noires.

La mobilisation de toutes les forces révolutionnaires au secours des rouges fut alors immédiatement organisée. La lutte était à peine commencée, et déjà l'on avait de nombreuses preuves de l'intervention étrangère, en particulier des secours en armes et en avions qui passaient par la France en Espagne républicaine. Particulièrement dangereux s'affirma le renforcement improvisé de l'aviation rouge, notoirement très faible au début de la guerre, et qui par contre put conserver pendant un certain temps, grâce à l'oxygène qui lui était insufflé de l'étranger une nette supériorité sur celle des révoltés.

Le premier secours des aviateurs italiens

Tous ces secours prêtés de l'étranger au gouvernement de Madrid étaient attentivement suivis en Italie, où l'on en avait des informations précises. C'est ainsi que l'on apprit que le 25 juillet, 25 avions destinés à l'Espagne partaient de Marseille pour l'Espagne rouge. Alors, sur la deman-

de, à la réalisation de ce programme.

L'ECRAN

La vie d'un grand artiste

Les débuts cinématographiques

d'EMIL JANNINGS

(Souvenirs recueillis spécialement pour « BEYOGLU » par notre correspondant particulier Nerin E. GUN)

GLOIRE THEATRALE !

Un théâtre berlinois m'offre un rôle intéressant mais extrêmement difficile. Un personnage fuyant, insaisissable, difficile à interpréter. Un ton déplacé, quelques exagérations et c'en est fait de ma carrière à Berlin.

La première représentation a lieu et après elle viennent les critiques. Tous les articles ou presque tous me sont favorables. Je me souviens de phrases élogieuses prononcées par Paul Schlieter, le célèbre directeur du Burgtheater de Vienne. Je suis content et je sens que ma position s'est consolidée à Berlin. Par contre mon contrat avec le Deutsches Theater me cause beaucoup d'ennuis.

D'une part je me refuse à interpréter le personnage de Goetz, dans la pièce de Goethe, parce que les représentations auront lieu dans un immense amphithéâtre. Il me faut un scèbe, je ne suis pas fait pour le cirque ! Quant à Heraklès, le metteur-en-scène désigné est tellement médiocre que je suis contraint de refuser. Pourtant, tout en n'interprétant que des rôles secondaires, j'ai beaucoup appris à ce théâtre.

sonnage, je le suis. C'est peut-être pour quoi je suis incapable d'interpréter longtemps et chaque soir un même rôle. C'est la raison qui fait que je ne parais actuellement que très rarement au théâtre.

La plupart de mes rôles furent des rôles de dominateur. J'aime les personnages forts, héroïques, les natures grandioses et surtout les caractères forts. Je regrette encore que le cinéma m'ait empêché d'interpréter au théâtre quelques personnages classiques qui m'intéressent particulièrement : « Horace », « Lear », « Neron », « Wallenstein ».

Ma route était tracée : je pouvais jouer n'importe quel rôle. J'avais ma place au théâtre. Le public me suivit. Mais alors que rien ne m'arrêtait sur ce droit chemin, je fis un détour imprévu.

Je découvris le cinéma.

C'est une histoire totalement privée de romantisme. J'avais besoin d'argent et je m'étais dit que jouer du théâtre devant des lampes, se laisser photographier pour pouvoir passer à la caisse, ne devait pas être très difficile et que j'aurais bien pu faire ça tout com-

vous êtes fou ! ? » et presque effrayé je fis claquer la porte et filai vite dehors.

C'est ça le cinéma ? C'est pire qu'une baraque de foire. Ils n'ont qu'à engager des acrobates. Je suis un acteur !

Mais je n'avais pas renoncé à ce nouveau métier. Puisque mes collègues arrivaient à gagner de l'argent de cette façon, pourquoi pas moi ? Et un jour on m'offrit quelque chose de sérieux, sans acrobaties... Je me souviens en core de titre de film qui marqua mes débuts cinématographiques, en l'an 1914 : « Pauvre Eva ! L'atelier de prises de vues se réduisait à une petite pièce poussiéreuse, mal éclairée où autrefois un photographe avait établi ses pénates. Tout d'abord, je trouvais la chose très simple. Seules, les lampes me dérangeaient un peu, car mes yeux s'y habuaient mal. Mais j'interprétais mon rôle tout comme à la scène. Avec passion et finesse.

Ce ne fut que le lendemain que commencèrent les difficultés. On me projeta les scènes photographiées. Je fus d'abord étonné puis nerveux et enfin désespéré. Comment c'était moi ce grand bonhomme qui faisais des grands gestes parfois trop rapidement parfois trop lentement et qui grimait sans raison... Tout cela était ridicule et j'étais assez intelligent pour ne pas en attribuer la cause au cinéma. Non c'était moi le fautif, puisque je m'étais lancé dans quelque chose que je ne connaissais pas. J'aurais dû d'abord me rendre compte d'étudier et noter les nouvelles lois artistiques du cinéma.

C'est cette constatation, liée à beaucoup de curiosité, qui m'attachait pour toujours au film. Peut-être aussi parce que une voix inconnue insinuait en moi-même, que cette photographie « vivante » s'affirmerait dans l'avenir et que dans cet amusement vulgaire se trouvaient cachés en germe des grandes possibilités de création artistique.

Le film était muet. Le sous-titre ne jouait qu'un rôle infime. Il ne s'agissait pas de photographier un acteur, jouant du théâtre mais de faire quelque chose d'autre. Il fallait de la mimique et surtout un montage expressif des images. Une harmonie entre les mouvements du corps et les sensations de l'esprit. Mais n'était-ce pas paradoxal que de vouloir photographier l'âme ?



Les plus belles jambes de Hollywood ! (Propriétaire anonyme)

★ Alexandre Eszway fera la mise en scène des « Parents Terribles » d'après la célèbre pièce de Jean Cocteau. C'est M. Capgras qui la monta au théâtre qui produira le film. Les interprètes seront choisis parmi les artistes ayant créé la pièce aux Ambassadeurs.

★ J. Paul Paulin tournera en collaboration avec Mme Saint-Brice un film intitulé Pour la princesse dont les extérieurs seront réalisés au Maroc. On parle de Charles Vanel pour le rôle principal.

Un scénario romancé

« ROBERT et BERTRAM »

Printemps, la saison des arbres en fleurs, des hirondelles curieuses, des robes volantes... la saison des amoureux.

Leni et Michel sont jeunes, timides et heureux... ils s'aiment. Mais le jeune homme n'ose pas avouer sa flamme et se contente de graver tendrement deux initiales entrelacées sur l'écorce d'un arbre patient et tolérant.

Même Bertram le joyeux vagabond, est sensible au charme du printemps... il rêve de Fatma et de Züleika, mais



Le comique Rudi Godden qui figure

dans la distribution de : « ROBERT et BERTRAM »

hélas ! lors de son réveil, ce n'est point entre deux jolies femmes, mais entre 2 gendarmes qu'il se trouve.

Il rencontre en prison son vieux camarade Robert, et songe avec lui aux moyens de quitter ces parages peut-être pitoyables. Et malgré la surveillance de Stambach, un vieux gendarme grognon, ils réussissent à s'évader...

Ils se réfugient dans la forêt berlinoise et trouvent moyen de se mêler aux hôtes d'un grand festin de mariage. Les gendarmes Flint et Blank les poursuivent et lorsque Robert et Bertram, après avoir interprété avec succès une vieille chanson viennoise, essayent leurs talents de prestigitateurs en s'emparant de la montre d'un invité, la situation devient très critique.

Toute la noce est en résolution et nos deux compères s'esquivent avec les chevaux des gendarmes.

Ils avaient en même temps volé un portefeuille qui ne contenait que très peu d'argent, mais qui par contre indiquait que son possesseur était mêlé à des affaires louches et qu'il préparait un mauvais coup.

Les deux vagabonds décident de porter leur secours à la famille Lips menacée par les manoeuvres de Bidermeyer, le propriétaire du portefeuille.

Nos deux amis se présentent chez Kranzler, le grand café, de l'époque habillée richement et avec le titre de Comte de Monte-Christo et le profes-

On tourne les extérieurs de « La mia canzone al vento »

On vient de tourner à Cinecittà les grandes scènes de masses, de la rue, de la place et de la station ferroviaire de Mezzocampo, la bourgade imaginaire où se déroule l'action de « La Mia Canzone al vento ». Outre les interprètes principaux et secondaires du film, 1500 comparses et figurants ont pris part journellement aux préparatifs du film.

Le village de fantaisie a vécu des jours d'allégresse. La rue, la place et la station étaient ornées de festons de laurier, des draperies, étaient aux fenêtres, des fleurs et des drapeaux par tout. Une multitude de curieux se penchaient aux fenêtres, aux balcons, se pressaient sur les terrasses et les rues en gradins.

C'est vraiment un grand jour pour Mezzocampo que celui de l'arrivée du célèbre ténor Carlo Tanzi. La fanfare, dans son uniforme éclatant, bérêt à plumes sur la tête, dirigée par un jeune compositeur ne se donne pas un moment de répit. Le chœur des garçons rivalise d'ardeur avec les cuivres. Les « personnalités » de la petite ville sont rendues avec un pittoresque achevé. Le président de la Société Philharmonique, le secrétaire communal, l'instituteur de l'école primaire, le pharmacien sont là avec leurs « dames ». Et ils s'affairent distribuant des ordres à droite et à

gauche. On répète pour la millièmes fois les discours qui seront prononcés.

Voici également le chef de gare, l'heureux gagnant du billet de loterie qui a donné le branle à tout cet événement.

Et voici le ténor qui arrive enfin, au milieu des manifestations délirantes de la foule.

Pour remercier de cet accueil, le ténor (Giuseppe Lugo) chante « La Mia Canzone al vento », sur un air de C. A. Bixio. Et la foule reprend le refrain en chœur. Une brise légère qui agite draperies, festons et lumières donne à la scène une gaieté de plus.

De fait, pendant que l'on tournait ces scènes pleines de mouvement, Giuseppe Lugo a réellement conquis par sa voix merveilleuse, acteurs et figurants. Le personnel de Cinecittà, qui s'était réuni pour assister au spectacle, a été pris surtout par l'attrait de cette voix puissante et s'est joint spontanément au chœur.

La façon dont les travaux sont menés par le directeur général Lívio Pavanelli et par le directeur de la production Carlo Bruziani permet de prévoir que le film sera prêt en un temps record très inférieur à celui qui avait été prévu. Cette bande figurera ainsi au répertoire de l'E.N.I.C. dès le début de la prochaine saison.

EN VRAC...

★ Il est question de porter à l'écran la dernière pièce de Paluel Marmont Sud qui vient d'être créée par Gérard Landery et Jean Mercanton. C'est Marco de Gastyne qui ferait la mise en scène.

★ Lisette Lanvin, Jean-Pierre Aumont, Jean Max et Marguerite Deval seront de la distribution de Face au Destin que l'on doit tourner d'après le roman de Charles Robert Dumas. André Berthomieu qui devait faire la mise en scène a résilié son contrat. Qui va le remplacer ?

★ Gaston Roudès tourne un film policier ayant pour titre Une main a frappé avec Jeanne Boitel, Pierre Larquey, Lucien Gallas, Jacques Varennes, Daniel Mendaille, Jeanne Fusier-Gir, France, Dhélia, Sinoel, Charles, Redgie, Milly Marthis et Nadia Danty.

★ Junie Astor sera La Tosca dans le film que va tourner Auguste Gémina, d'après l'oeuvre de Victorien Sardou.



HELLI FINKENZELLER pénètre dans son cabriolet

Deux photos suggestives :

A droite : Robert Koch, le fameux savant allemand.

A gauche : Emil Jannings dans le film : « ROBERT KOCH ».

Car chaque création, même celle d'un me un autre.

Personnage plus que secondaire, a été un véritable petit chef-d'oeuvre d'art dramatique. Il n'existe pas au théâtre de mauvais rôles. Il y a des petits et des grands rôles. Seul les acteurs sont mauvais.

Un de mes plus grands succès de scène, fut le personnage de Gustave, dans une pièce de l'auteur français, Octave Mirbeau « Les affaires sont les affaires ». Je me souviens que les critiques d'alors firent presque tous, une curieuse remarque. Ils n'écrivirent pas que j'avais créé avec précision un certain homme d'affaires, mais que j'avais synthétisé dans mon personnage toutes les particularités caractérisant la catégorie des spéculateurs véreux. J'avais, presque sans le savoir, fait de la psychologie... Ce premier rôle d'un genre nouveau fut extrêmement important pour mon évolution artistique. Un de mes rôles préférés fut celui du juge Adam, dans la pièce de von Kleist. Quelque 20 ans plus tard, j'ai interprété ce même personnage dans un film de la Tobis. Ce fut peut-être un de mes vœux les plus chers qui ainsi se réalisa.

CHAQUE RÔLE : UNE NOUVELE VIE

Lorsque je me demande : « Quelle est la chose qui t'attire particulièrement dans un rôle ? » Je me réponds : « La possibilité qu'il me donne de vivre un personnage différent, d'avoir de nouvelles sensations ». Je vis un per-

PREMIER CONTACT AVEC LE FILM

Un premier essai. Je me présentais chez le directeur d'une « firme de production » qui était à la fois metteur-en-scène, acteur et organisateur. L'heureuse installation : fauteuils larges et profonds. Beaucoup d'exagération. On me laisse attendre.

Un coup de sonnette. Un groom annonce :

« Le directeur général vous attend ».

Un homme au visage ennuyé est assis devant une immense table et joue désabusé avec un crayon rouge. Il ne m'adresse pas la parole. Un signe. Je prends place. Un soupir puis :

« Etes-vous sportif ? »

« Je crois ».

Drôle d'organisation artistique, où l'on demande à un comédien s'il peut sauter en longueur...

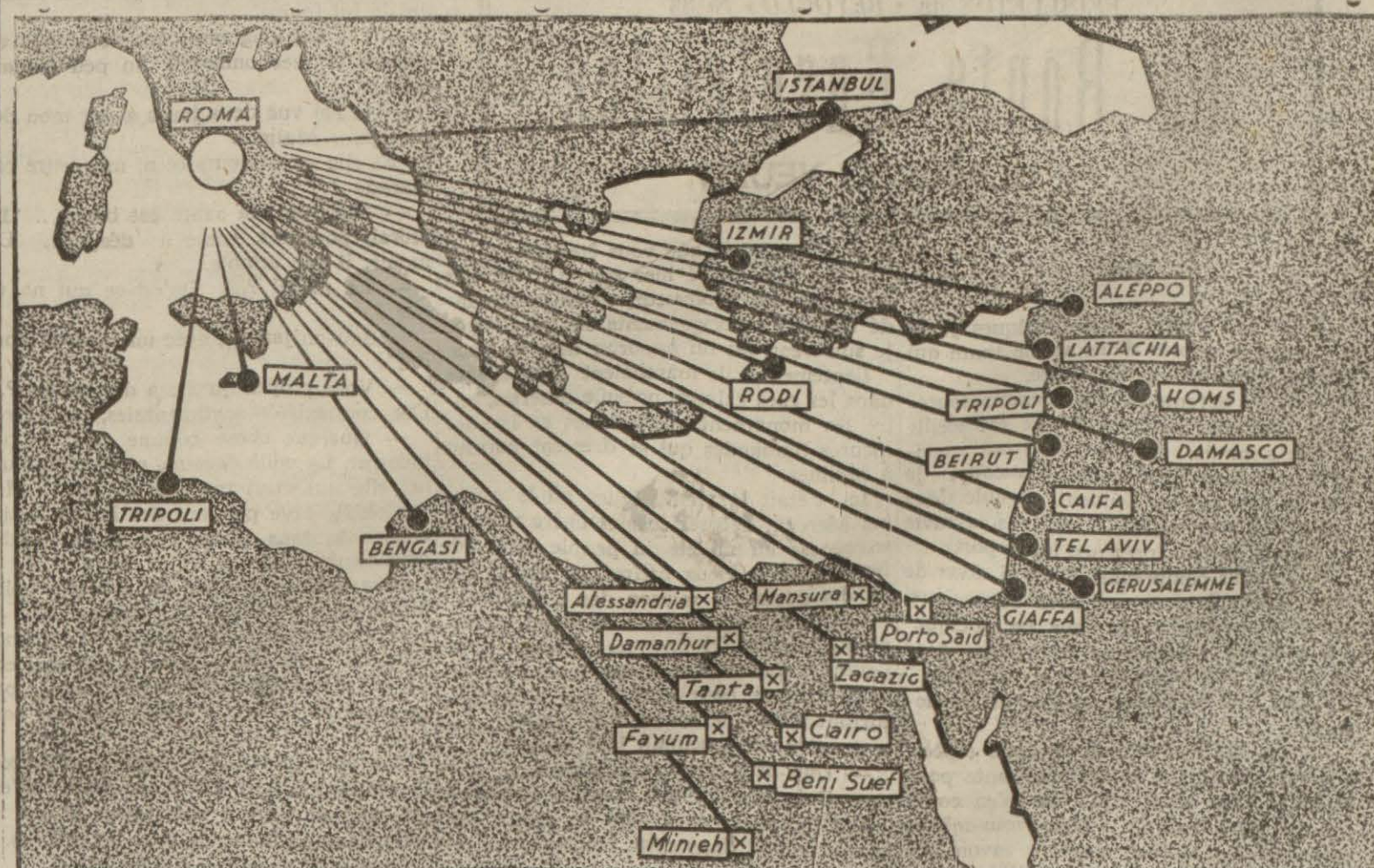
Un regard, il paraît s'intéresser à moi. Puis avec un geste approbateur : « Vous avez la silhouette qu'il me faut. Vous êtes engagé. Trois jours de pose. Quinze marks par jour ».

C'est une somme que je voudrais bien emporter avec moi.

« Puis-je avoir mon rôle ? »

« Votre rôle ? Mais il n'y a pas de rôle. Vous viendrez après-demain mercredi au pont sur la Spree. Vous sauterez sur le pont d'un bateau en marche, puis vous vous jeterez à l'eau. Moi je vous suivrai. Le reste viendra tout seul ».

« Je dois sauter à l'eau ? Mais



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO

FILIALI DEL BANCO DI ROMA

FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO

